

VIII^e GAGE.

LE vieux Gentilhomme ayant achevé son Histoire , qui avoit été écoutée avec une très-grande attention, on ne s'arrêta pas à lui en faire compliment. On tira le huitième gage : C'étoit une petite Boule d'yvoire qui appartenoit à une jeune fille de huit ans nommée *Jonchette*, qui avoit l'esprit extrêmement vif. Ma Mignone, lui dit la Dame du logis qui étoit sa tante, il faut que vous nous fassiez le récit d'une Histoire. J'en fais plus de vingt, répondit *Jonchette*; & je vais vous en raconter une qui ne vous divertira peut-être pas moins que celle de Mademoiselle Agnès. On pressa *Jonchette* de commencer : vous allez voir comment elle se tira d'affaire.

L'Oiseau de vérité : Conte.

Il y avoit une fois un Gentilhomme de campagne qui avoit trois filles parfaitement belles, auxquelles une Fée d'humeur bien-faisante avoit permis de faire chacune un souhait qu'elle s'étoit engagée d'effectuer. Un jour qu'elles se promenoient dans un bois où elles s'amusoient à cueillir des frai-
fes,

ses , & des bouquets , elles apperçurent le Roi des Tartelottes qui se divertissoit à tuer des Pies. Ce Prince étoit si bien fait , & il avoit si bonne mine , qu'elles en furent charmées. Je voudrois bien , dit l'aînée , que ce Prince m'épousât ; je le rendrois riche à jamais , parce que je souhaiterois que toute la terre de son Royaume devint sucre. Si j'avois le bonheur de l'avoir pour mari , s'écria la seconde , je souhaiterois que toutes les rivières & les mers qui sont dans ses Etats se changeassent en lait & en crème. Pour moi , dit la cadette , qui avoit plus d'esprit que ses sœurs , si j'étois la femme , je ne souhaiterois rien que d'avoir à la fois deux garçons & une fille qui vinssent au monde avec chacun une étoile d'or au front. Le Roi des Tartelottes ne leur donna pas le tems de raisonner sur leurs souhaits ; il s'approcha d'eiles , & leur demanda quel étoit le sujet de leur conversation. Le respect qu'elles avoient pour sa personne les obligea à dire la vérité. Il trouva les deux premiers souhaits si ridicules , qu'il ne daigna pas seulement regarder celles qui les avoient faits ; mais celui de la cadette lui plut tellement qu'il résolut de la faire Reine des Tartelottes : & aussi-tôt qu'il fut de retour en son Palais , il envoya des Ambassadeurs à leur pere pour la demander en
ma-

mariage. Comme le Gentilhomme ne s'attendoit pas à cet honneur , & qu'il étoit homme de bon sens , il craignit que les intentions de Sa Majesté ne fussent pas aussi bonnes qu'on les lui vouloit persuader : mais les Ambassadeurs lui mirent l'esprit en repos là-dessus , emmenèrent sa fille , & prirent la poste pour arriver plus-tôt à la Cour.

Le Roi des Tartelettes trouva dans sa future épouse tant de mérite , qu'il l'épousa contre le sentiment de la Reine Mere , qui ne pouvoit approuver ce mariage. On n'a jamais vu de nœces si magnifiques. La Reine avoit des habits d'or massif ; & le festin étoit si superbe , qu'on ne voyoit sur les tables que des dragées , des Tartelettes & des darioles. On s'apperçut bien-tôt que la jeune Reine étoit d'une fécondité merveilleuse : elle devint grosse , & le Roi des Tartelettes attendoit impatientement qu'elle accouchât , lorsque le Roi de l'Eau-rose lui déclara la guerre.

Il faut vous expliquer la cause du différend qui étoit alors entre ces deux Princes. Le Roi des Tartelettes avoit fait publier par tout ses Etats qu'il défendoit de mettre de l'eau-rose sur les tartelettes & les darioles. Cet Edit mettant le Roi de l'Eau-rose à la besace , ce Prince avoit levé des troupes , & étoit entré dans le Royaume des Tartelet-

relettes où il vivoit à discrétion : c'est pourquoi le Roi des Tartelettes pour chasser ce Prince de dessus ses terres , leva des troupes & se mit en campagne pour joindre son ennemi.

Dans ces entrefaites la Reine accoucha de deux Princes , & d'une Princesse d'une beauté singuliere : mais la Reine Mere , qui étoit d'un très-méchant caractère , & qui n'aimoit pas sa belle-fille , écrivit au Roi que sa femme avoit mis au monde deux chats & une chate. Ce Prince aprit cette nouvelle avec tant d'horreur , que sans penser qu'elle pouvoit être fausse , il manda à la Princesse sa mere qu'elle pouvoit enfermer la Reine dans une Tour , & noyer les trois prétendus monstres qu'elle avoit produits. La Reine Mere executa cet ordre fort ponctuellement , elle enferma la Reine dans une Tour ; & après avoir enfermé les trois enfans dans une boîte , elle la jetta dans la riviere. Le courant de l'eau la conduisit dans les filets d'un Meunier qui pêchoit. Il l'ouvrit , & s'il fut étoné d'y trouver trois enfans , il le fut encore bien davantage d'entendre une voix qui lui dit ces paroles : *Je m'en décharge & t'en charge.* Il regarda de tous côtés , & ne vit personne ; ce qui lui fit juger qu'il falloit que ces enfans fussent sous la protection de quelque Fée. Cette considération , &

la pitié qu'il eut de leur triste sort, le déterminèrent à les porter dans son Moulin, & à les élever soigneusement. Ils lui parurent si beaux, qu'il en nomma un *Beau-Soleil*, & l'autre *Bel-Astre* & la fille *Belle-Etoile*. A mesure qu'ils devenoient grands, *Bel-Astre* & *Beau-Soleil* faisoient paroître de l'inclination pour les armes. Ils avoient toujours des bâtons en main, & faisoient l'exercice comme des petits Mousquetaires. Le Meunier ayant remarqué cela, ne voulut pas négliger un si beau naturel : il leur acheta deux pistolets avec de la poudre & du plomb. Ils passoient les jours à chasser, & tuoient tant de lapins, qu'on ne mangeoit autre chose dans le Moulin.

Le Roi des Tartelettes cependant étoit toujours en guerre avec le Roi de l'Eau-rose ; un jour l'un avoit l'avantage, le lendemain c'étoit l'autre ; cela ne finissoit point. Le Roi Friand se voulut rendre médiateur de leur accommodement. Il avoit intérêt que ces deux Princes véussent en bonne intelligence, parce qu'il ne pouvoit manger de darioles sans eau-rose. Cependant avec tout son esprit il ne put parvenir dans l'espace de huit ans à arrêter le cours de cette guerre. Il s'avisant d'un autre expédient qui lui réussit. Ils fit consentir les deux Rois à prendre pour Arbitre de leurs différends le

Patissier le Coq. On le fit venir de Paris ; & il n'eut pas plus-tôt dit qu'une personne de bon goût ne doit point manger de Tartelettes sans Eau-rose , que la paix fut signée entre ces deux Rois , qui cessans dès ce moment tous actes d'hostilité , vécurent toujours depuis ce tems-là comme deux véritables amis.

Après cette longue & sanglante guerre, le Roi des Tartelettes étant retourné à la Cour, eut envie de voir sa femme ; mais la Reine Mere lui dit en grondant , *Laissez-là cette Créature , voulez-vous faire une Ménagerie ?* Le souvenir de l'accouchement effroyable dont on avoit mandé la nouvelle au Roi , ayant réveillé dans son esprit cette horreur qu'il avoit témoignée en l'apprenant , ce Prince abandonna la Reine à sa déplorable fortune. Il aimoit la chasse passionément. Un jour qu'il chassoit avec toute sa Cour dans un bois , il entendit un coup de pistolet. Il ordona aussitôt au Capitaine de ses Gardes d'arrêter celui qui osoit ainsi venir chasser sur ses Plaisirs. En même tems les Gardes piquèrent vers l'endroit où ils avoient oui tirer , ils y trouvèrent Beau-Soleil qui venoit de tuer un lapin , & qui avoit déjà rechargé son pistolet. Comment , lui dit le Capitaine des Gardes , vous osez venir chasser dans les Garennes du

Roi ! Est-ce que vous prétendez m'en empêcher, répondit Beau-Soleil ? Sans doute, répartit le Capitaine ; & s'étant mis en devoir de l'arrêter, Beau-Soleil lui lâcha un coup de pistolet & le blessa : le Capitaine fit un grand cri. Bel-Astre qui n'étoit pas loin l'entendit ; & pensant que quelque loup devoit son frere, il accourut pour le secourir. Quand il vit qu'on se faisoit de la personne de Beau-Soleil, il tira son pistolet & blessa le Lieutenant. Alors les Gardes vinrent à lui, le désarmèrent comme Beau-Soleil ; & après les avoir liés tous deux ensemble avec une ficelle, ils les menèrent au Roi des Tartelettes. Lorsque ce Prince vit le Capitaine & le Lieutenant blessés, il se mit dans une furieuse colere contre ces deux prisonniers : mais ayant remarqué qu'ils étoient fort jeunes, très-beaux & fort bien faits, & que même ils avoient chacun une étoile d'or au front, sa fureur se tourna en pitié. Il les fit délier, & leur pardona. Ils saluèrent bien civilement Sa Majesté ; & lui parlèrent avec tant d'esprit, que ne pouvant se lasser de les admirer, il leur permit de chasser avec lui. Beau-Soleil tua d'un coup de pistolet un cerf, & deux perdrix ; & Bel-Astre arrêta un sanglier, & blessa un lièvre. Enfin ils parurent si adroits, que le Roi des Tartelettes leur fit present de deux che-

vaux. Il leur demanda qui étoit leur pere. C'est un Meunier, Sire, répondit respectueusement Beau-Soleil. Il est bienheureux, reprit le Roi, d'avoir des enfans si gentils. Nous avons encore une sœur, dit Bel-Astre, qui est belle comme une Duchesse, & qui a comme nous une étoile d'or au milieu du front. Le Roi après avoir un peu rêvé, dit : *je suis bien aise de savoir cela ; je vous ordonne de vous trouver ici demain à la même heure, & d'amener votre sœur avec vous ; car j'ai envie de la voir.*

Ils s'en retournèrent au Moulin chargés de Giber ; & le Meunier pensa mourir de joie, lorsqu'ils lui contèrent tout ce qui s'étoit passé. Après cela ils dirent à Belle-Etoile, ma sœur, ce n'est pas tout, le Roi veut vous voir. Ah ! mes freres, répondit Belle-Etoile, s'il m'épousoit vous devriez les plus grands Seigneurs de la Cour : je vous ferois Pages, je vous le promets. Cela n'est pas impossible, dit Bel-Astre. Vous n'avez qu'à vous bien débarbouiller. Oh ! ne vous mettez pas en peine, repliqua-t-elle, je me laverai le visage avec de l'eau de fontaine, & les mains avec du son. Le lendemain de grand matin, ils coururent au Rendé-vous, quoique ce ne fût que l'après-dînée que le Roi des

262 LE GAGE TOUCHE,
Tartelettes dût s'y trouver. En attendant l'arrivée de ce Prince, ils placèrent Belle-Etoile dans un coin du bois où elle se mit à filer.

Le Roi des Tartelettes à son retour avoit conté à la Reine mere en soupant l'aventure qui lui étoit arrivée à la Chasse ; ce qui avoit causé à cette méchante Princesse une étrange inquiétude. Elle ne put dormir la nuit ; elle envoya chercher la Magicienne qui avoit accouché la Reine, & lui dit que les enfans qui avoient été jettés dans la riviere n'étoient pas morts, & que le Roi son fils ne manqueroit pas de découvrir la verité. Reposez-vous sur moi, lui dit la Magicienne, je vais bien empêcher que le Roi des Tartelettes ne voie sa fille. En même-tems elle se transporta dans le bois où Belle-Etoile filoit ; & l'ayant abordée d'un air riant, que faites-vous ici, ma belle enfant, lui dit-elle ? J'attens le Roi, répondit Belle-Etoile, pour lui faire la révérence. Vous n'êtes pas assez belle, reprit la Magicienne, pour paroître devant lui ; & si vous voulez le devenir, il faut que vous ayez la pomme qui chante. Et où est-elle cette pomme qui chante, demanda Belle-Etoile ? Elle est à cent lieues d'ici, répondit la Magicienne ; & pour la trouver, allez par-là, poursuivit-elle, en lui montrant un chemin opposé à celui

par

par où le Roi devoit passer. La Magicienne disparut ; & Belle-Etoile appella ses freres qui n'étoient pas loin d'elle pour leur dire qu'une Dame venoit de l'avertir que pour plaire au Roi des Tartelettes, il falloit avoir la pomme qui chante. Beau-Soleil & Bel-Astre, qui étoient naturellement curieux, témoignèrent à Belle-Etoile qu'ils seroient ravis d'entendre une pomme chanter. Belle-Etoile les voyant disposés à l'accompagner par tout où elle les voudroit conduire, prit avec eux le chemin qui lui avoit été enseigné ; mais à peine avoient-ils fait une demi-lieue, qu'ils rencontrèrent une belle Dame habillée de toile d'argent. C'étoit la Fée *Landriette* qui avoit présidé à la naissance de la Reine leur Mere, & qui les avoit pris sous sa protection. Elle les arrêta pour leur demander où ils alloient. Nous allons, répondirent-ils, chercher la pomme qui chante. Hé-bien, mes enfans, reprit la Fée, je veux vous épargner la peine de courir plus loin. En même-tems elle tira de sa poche une pomme qui se mit à chanter comme un Opera. Que cela est joli, s'écria Beau-Soleil ! Ah la charmante pomme ! dit Bel-Astre. Landriette la mit entre les mains de Belle-Etoile, dont la beauté dans l'instant devint incomparable. Retournez dans le bois, leur dit la

Fée ;

Fée ; & que les difficultés ne vous rebutent pas : elle disparut en disant cela. Belle-Etoile & ses freres rebroussèrent chemin , faisant chanter la pomme. La Magicienne se presenta encore , & dit à Belle-Etoile : Ma Mignone , vous êtes fort blanche , mais votre teint n'a pas assez de vivacité. Eh ! que faut-il faire pour que rien ne manque à ma beauté , demanda tristement Belle-Etoile ? Vous avez la pomme qui chante , répondit la Magicienne , allez presently chercher l'eau qui danse. Y a-t-il bien loin , lui dit Beau-Soleil ? c'est , repartit la Magicienne , à cent lieues par delà la pomme qui chante. La Magicienne les ayant quittés , ils ne délibérèrent pas long-tems s'ils entreprendroient ce voyage. C'est deux cens lieues que nous avons à faire , disoit Belle-Etoile. Hé bien , disoit Bel-Astre , nous avons des pistolets , qu'avons-nous à craindre ? Allons , s'écria Beau-Soleil , j'ai un pressentiment que nous serons bien-tôt de retour. Ils partirent , & au bout d'un demi-quart d'heure de chemin , Landriette parut. Vous allez , dit-elle , chercher l'eau qui danse , la voici , ajoûta-t-elle , leur montrant une petite fiole de cristal où l'eau étoit dans un mouvement perpétuel ; retournez dans le bois , & que les difficultez ne vous rebutent pas. Après avoir prononcé ces paroles Landriette

Landriette leur donna la fiole, & disparut.

Belle-Etoile devint vermeille comme l'Aurore si-tôt qu'elle eut la fiole. Ils retournèrent sur leurs pas. Et la Magicienne ayant pour la troisième fois abordé Belle-Etoile : Il ne manque rien à votre beauté, lui dit-elle, le Roi en sera content ; mais vous n'avez pas d'esprit, & sans cela vous ne lui plairez point. Je vais donc, s'écria Belle-Etoile en pleurant, retourner au Moulin, & m'y enfermer ; car j'ai oui dire que quiconque naît sans esprit meurt de même. Hé la la, ma petite, lui dit la perfide Magicienne, consolez-vous, je vous aime, & je veux vous donner les moyens d'avoir de l'esprit. Allez chercher l'Oiseau de vérité, poursuivit-elle, vous le trouverez à cent lieues par-delà l'eau qui danse. Bel-Astre, Beau-Soleil, & Belle-Etoile lui ayant paru prêts à entreprendre une si longue course, elle disparut, ne doutant pas que pendant qu'ils iroient chercher l'Oiseau de vérité le Roi ne passât par le bois, & ne s'en retournât dans son Palais sans les avoir vus. Mais ils n'eurent pas fait vingt pas qu'ils apperçurent encore la Fée Landriette qui tenoit une cage de fil d'or. Rentrez promptement dans le bois, mes enfans, leur dit-elle, car le Roi va venir : que Belle-Etoile tienne cette cage ou-

verte, l'Oiseau de vérité y entrera. Ils obéirent à la Fée, & allèrent se placer dans l'endroit où le Roi des Tartelettes leur avoit donné rendez-vous. Ils n'y furent pas plus-tôt qu'ils virent entrer dans leur cage un Oiseau si petit, si petit ! qu'il n'étoit pas plus gros que le pouce. Son jabot & ses ailes étoient de la couleur de l'Arc-en-ciel, & sa queue parsemée de perles & de diamans. Ils fermèrent la cage, & pendant qu'ils admiroient la beauté de cet Oiseau ils entendirent le son des Trompettes. Un moment après ils apperçurent le Roi des Tartelettes avec toute sa Cour. Beau-Soleil & Bel-Astre présentèrent leur sœur à ce Prince : s'il fut surpris de sa beauté & de son étoile brillante, il ne le fut pas moins de son esprit ; car depuis que l'Oiseau de vérité étoit entré dans la cage, elle avoit les plus belles & les plus délicates pensées du monde ; & ses expressions étoient si justes & si nobles, que le Roi des Tartelettes ne douta plus que Beau-Soleil, Bel-Astre, & Belle-Etoile ne fussent ses enfans : La malignité de la Reine sa mere s'offrit alors à son imagination, & il se representa que la Reine sa femme souffroit injustement. Ces pensées l'agitèrent avec tant de violence, qu'il retourna dans son Palais sans chasser, & y mena les trois enfans. Quand la Reine Mere les vit, elle

chan-

changea de couleur ; ce qui confirma les soupçons du Roi. Cependant Beau-Soleil dit à ce Prince : Sire , je supplie votre Majesté d'agréer un présent que je veux lui faire ; en même tems il lui donna la pomme qui se mit à chanter comme une merveille. Le Roi des Tartelettes s'écria , miséricorde ! une pomme qui chante ! je conserverai , ajouta-t-il , cette piece , elle est rare. Bel-Astre prenant la parole , dit : Sire , faites-moi l'honneur d'accepter aussi le don que je vous destine ; c'est une fiole dans laquelle il y a de l'eau qui danse. Voilà qui est surprenant , dit le Roi des Tartelettes ; je n'ai rien dans mon Cabinet qui soit si précieux ! Et moi , s'écria Belle-Etoile , je prie le Souverain des Tartelettes & des Dariolles de recevoir ma cage & mon Oiseau que je tiens cachés dans mon tablier : en disant cela elle découvrit la cage , qui , comme je l'ai dit , étoit de fil d'or. On en trouva le travail fort beau ; mais le petit Oiseau parut si charmant , qu'on ne pouvoit se lasser de le regarder. Grand Prince , poursuivit Belle-Etoile , remarquant que le Roi des Tartelettes le considéroit avec plaisir ; ce n'est point la beauté de cet Oiseau qui le rend digne de vous être présentée , c'est la vertu qu'il a de parler comme un Oracle , & de découvrir la vérité. J'en ai d'autant plus de joie , dit

268 LE GAGE TOUCHÉ,
le Roi, que j'ai envie de savoir si vous
avez tous trois pris naissance dans un
Moulin. Pour satisfaire à la curiosité du
Roi, Belle-Etoile dit à son Oiseau :

*Sans déguisement, sans finesse,
Bel Oiseau, dis la vérité ?*

L'Oiseau répondit sur le champ :

*Je la dirai, belle Princesse ;
Mais donnez-moi la liberté.*

Belle-Etoile ayant ouvert la cage, le petit Oiseau en sortit, & s'étant élevé doucement en l'air, conta l'histoire de ces trois enfans. Le Roi & toute la Cour le suivirent des yeux jusqu'à ce qu'il se fût perdu dans les nues. Pendant que tout le monde regardoit l'Oiseau, & l'écouloit avec attention, la Reine Mere s'empoisona, & créva comme un boudin. Personne ne la pleura. Le premier soin du Roi fut d'envoyer tirer la Reine de la Tour où elle étoit. On s'attendoit à la voir plus sèche qu'une allumette ; car depuis neuf ans la Reine Mere ne lui donnoit pour nourriture que du pain bis & de l'eau de puis : mais on fut agréablement surpris, lorsque cette Princesse parut grasse sans être bouffie, & plus belle qu'elle n'avoit jamais été. Elle dit au Roi qu'elle étoit redevable
de

de cet embonpoint aux grands soins de la Fée Landriette, qui lui portoit tous les jours des cailles, des perdrix, des alloyaux, des dragées, & du pain de Gonesse. Le Roi son mari l'embrasant tendrement, déclara que Beau-Soleil, Bel-Astre, & Belle-Etoile, étoient ses enfans, & leur fit faire des habits tout dorés. Il envoya aussi chercher le Meunier qui étoit veuf, & le fit d'abord Connétable en attendant mieux.



I X^e G A G E.

JONCHETTE ayant achevé son Conte, les uns louèrent sa mémoire, & les autres son esprit. On tira le neuvième gage : c'étoit un Etui d'or qui appartenoit à un jeune Cavalier fort bien fait, & dont l'humeur étoit très-agréable. Comme ce qu'il avoit à raconter étoit long, il en avertit la compagnie qui le pressa de commencer : il parla de cette sorte.

Le voyage de Chaudray.

Il n'y a jamais eu d'amitié plus parfaite que celle qui nous unissoit S. Laumer & moi. C'étoit un jeune homme d'un mérite distingué. Il se disoit fils